

La Guerre est déclarée

La guerre est déclarée, non pas entre la France et l'Allemagne (ce serait trop stupide!) mais, ce qui est beaucoup moins grave et infiniment plus comique entre M. Siegfried Wagner et Richard Strauss.

On savait depuis longtemps que Monsieur Siegfried était en mauvais termes avec le grand symphoniste allemand, mais personne n'aurait pu penser que le petit-fils de Liszt, oublierait l'exemple de son grand-père, si généreux et si dévoué pour tous les compositeurs de son temps, au point de se montrer aussi grossier qu'il vient de l'être dans ses attaques contre Richard Strauss.

Qu'on en juge:

« Il est profondément triste, dit Siegfried Wagner, de voir que *Parsifal* sera bientôt accessible aux scènes qui sont actuellement salies par les œuvres lourdes de conséquences déplorables d'un Richard Strauss. *Parsifal* pourra être joué sur les mêmes scènes où ont paru la dégoûtante *Salomé* et cette *Elektra* qu'on ne saurait considérer autrement que comme une insulte à Sophocle, comme une profanation du classicisme. Mon père se retournerait dans sa tombe s'il pouvait apprendre la décadence musicale dont témoignent les œuvres d'un Richard Strauss. Est-il possible qu'on prenne pour de l'art, ce que Strauss offre à son peuple? Et est-ce vraiment le devoir de l'art et sa mission d'exploiter les plus mauvais penchants de l'homme, ses tendances à la sensualité et à la lascivité? »

« Depuis quand le mot art est-il synonyme d'ordure, de saleté? N'appartient-il pas plutôt à l'artiste de tout anoblir et de nous élever au-dessus du niveau de la vie quotidienne? *Salomé*, *Elektra* et le déplorable *Chevalier aux roses* ne peuvent être autre chose que des œuvres qui font un moment sensation, qui ont un succès momentané, un succès d'un jour, à peine plus qu'une vulgaire affaire d'argent. Le compositeur spéculé sur les instincts les plus impurs et les plus bas de ses auditeurs et les utilise pour gagner de l'argent.

« Le professeur Rudolf Genée parle fort justement dans son opuscule sur Mozart du manque de musicalité de certains compositeurs. Il est évident qu'il s'agit là de Richard Strauss. Il faut voir la délicate ironie avec laquelle Genée parle du compositeur d'*Elektra* qui n'hésite pas, avec la modestie bien connue des chefs d'orchestre, à s'assigner lui-même une place parmi les plus grands musiciens de tous temps, à côté de Beethoven, Haydn, et Mozart. Toute sensation saine n'est pas encore morte dans l'âme populaire allemande. Le soleil de l'art vrai ne peut pas rester constamment obscurci par ces vapeurs nuisibles et malsaines. On n'aura besoin que d'établir un courant d'air pur pour chasser les miasmes qui se dégagent d'une certaine littérature, d'une certaine peinture et de la musique de Richard Strauss.

« On a peine à croire qu'un véritable musicien puisse se décider à faire usage du « racle » dont va faire emploi Richard Strauss. Les violons devront frotter sur la corde avec le bois de l'archet pour tirer de leurs instruments des sons abominables. Il ne s'agit plus là de musique et d'inspiration, mais des excréments d'une imagination surexcitée par la fièvre paludéenne. C'est une erreur grossière de croire que mon père n'a pas estimé la mélodie. Beaucoup

de ses paroles démontrent le contraire. Sa profession de foi était: « Je crois en Dieu, en Mozart et en Beethoven, ainsi qu'en leurs disciples et apôtres. Je crois à l'Esprit saint et à la vérité de l'art un et indivisible. Ce que la musique exprime, ce qu'elle doit exprimer, est éternellement, infiniment idéal. Elle n'exprime pas la passion, l'amour, les désirs ardents de tel ou tel individu dans telle ou telle situation, mais les passions, l'amour, les désirs eux-mêmes en s'appuyant sur cette infinie variété de ressources qui forme sa caractéristique et exclusive particularité, et qui lui permet de faire sentir et comprendre ce qui serait étranger et inexprimable dans toute autre langue.

« Pour en revenir à Richard Strauss, sa musique est une spéculation offensante pour l'humanité. Si mon père vivait encore, il partirait en guerre avec sa voix de tonnerre contre tant d'erreurs, contre cet obscurcissement de l'idéal. Il faut de la musique de qualité médiocre, tout comme du Champagne de basse qualité, pour les gens qui en ont besoin. Mais que le demi-monde se tienne à sa place, et n'ose pas venir apporter à la table des gens convenables des plats pullulant des bacilles et des poisons les plus nuisibles.

« A Bayreuth, nous nous en tenons à l'idéal, Dieu soit loué! Et nous n'accumulons pas, ce faisant, de trésors dans notre caisse. Le musicien aussi doit pouvoir vivre, c'est vrai. Mais malheur au compositeur qui ne devient qu'un spéculateur analogue à ceux de la Bourse. »

Il est certain que si Wagner vivait encore, il tirerait les oreilles de son gamin de fils.

La Saison de Jacques Thibaud.

Le circuit européen de Jacques Thibaud n'est pas encore complètement arrêté. En voici cependant les principales étapes:

Octobre: 23, Francfort, 30, Berlin.

Novembre: 4, 7 et 9, Saint-Petersbourg; 6, Helsingfors; 11, 12 et 14, Moscou; 18, Breslau; 20, Königsberg; 23, Munich.

Décembre: 4, Vevey; 5, Lausanne; 6, Genève; 7, Montreux; 10, Bâle; 14, Anvers; 15, Bruxelles; 19, Paris (Société Philharmonique); 22, Londres; 25, Amsterdam; 27, La Haye.

Du 10 janvier au 3 février: 18 Concerts en France (direction Boquel).

Février: 3, Nevers; 5 et 12, Paris (Sonates avec M. Alf. Cortot); 8, Varsovie; 9, Lodz; 15, Leipzig; 16, Dresde; 20 et 21, Bilbao; 22, Santander; 24, Gijón; 26 et 27, Oviedo.

Mars: 1, 2, 4 et 7, Barcelone (avec M. Granados); 11, Hambourg; 14, Berlin; 16, Munich; 18, Berlin; 20, Cöslin; 22, Berlin; 23, Magdebourg; 27, 29, 30, Riga.

Avril: 4 et 5, Paris (Conservatoire); du 13 au 30, tournée en Espagne, Portugal et dans le Midi de la France (direction Henn).

Mai: 3 et 10, Paris (A. Dandelot); ensuite 8 concerts en France avec M. Alf. Cortot (direction Boquel); et deux récitals à Londres.

Des pourparlers sont engagés pour d'autres concerts, bien que la liste ci-dessus en comprend déjà 107.

Ajoutons que M. Jacques Thibaud a cessé de confier sa représentation exclusive à M. le Conseiller Albert Gutman.



Bérénice à l'Opéra-Comique.

« Bérénice » le nouvel ouvrage d'Albéric Magnard est annoncé pour le courant de Décembre. Le livret est divisé en trois actes, et écrit par le compositeur lui-même en prose rythmée. A ce propos, ajoutons qu'il n'y a rien de commun entre le sujet de ce drame lyrique qui nous conte les amours de l'empereur romain Titus et d'une femme égyptienne, avec la célèbre tragédie de Racine.

Le rôle de Bérénice a été confié à Mlle Mérentie, celui de Titus à M. Swolf. Mlle Brohly chantera celui de la nourrice Lia, et M. Vieuille celui du vieux Mucien.

M. Ruhlmann a pris la responsabilité de mener l'œuvre au combat; M. Jusseaume a brossé les décors.

Les nouveaux professeurs du Conservatoire.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a signé les nominations des nouveaux professeurs de chant et de déclamation lyrique au Conservatoire. Il s'est contenté, comme d'habitude, de prendre les premiers proposés sur les listes du Conseil supérieur. Les voici:

M. Guillaumat succède pour le chant à M. Imbart-de-la-Tour.

Pour la déclamation lyrique:

M. Sizes prend la classe de M. Dupeyron;

M. Saléza remplace M. Max Bouvet.

M. Guillaumat est un ancien élève du Conservatoire, où il obtint un premier prix avant d'entrer à l'Opéra-Comique, où il a fait toute sa carrière.

M. Sizes, successivement baryton et ténor, débuta à l'Opéra en 1896 dans *Rigoletto*. Il y resta cinq ans, passa plusieurs années en Amérique, et à l'Opéra-Comique où son interprétation de Don José fut particulièrement remarquée.

M. Saléza, est l'illustre créateur du rôle de Mathô dans *Salammbo*, et de celui d'*Otello* à l'Opéra. Il avait débuté à l'Opéra-Comique en 1886. Il est allé lui aussi, comme son collègue M. Sizes, triompher en Amérique, puis il rentra à l'Opéra, où il ne fit qu'un court séjour.

Conservatoire.

Après quatre jours d'épreuves au cours desquelles furent entendues 229 concurrentes, le jury, présidé par M. Gabriel Fauré et composé de MM. Alfred Bruneau, Vêronge de la Nux, André Wormser, Edouard Rislér, Auguste Pierret, Lucien Wurmser, A. Bachelet, Esty-le, Jules Morpain, Stojowski, Louis Aubert, Chansarel, Busser, Garès, Motte-Lacroix, Lazare Lévy, a prononcé les admissions suivantes dans les classes de piano.

Classes supérieures. — Mlles Lefébure, Decour, de Valmalète, Durony, Leleu, Perez-Garcia, Marcelle Meyer, Chaudoin, Rainoird, Madeleine Bonnet, Herrenschmidt.

Classes préparatoires. — Mlles Vizentini, Desachy, Guille, Khinitz, Douay, Fortin, Mayer, Cordon, Germaine Kretzky, Lemoine, Roptin, Jankowsky, Franck.

La Société J.-S. Bach.

La Société J.-S. Bach (Salle Gaveau), sous la direction de M. G. Bret, annonce, pour la saison 1911-1912, quatre grands concerts qui auront lieu les vendredis, 17 novembre, 22 décembre, 16 février et 22 mars. (Répétition générale publique, la veille, jeudi en matinée). Le célèbre ténor George Walter prêter son concours au Concert du 17 novembre et se fera entendre dans un programme entièrement nouveau.